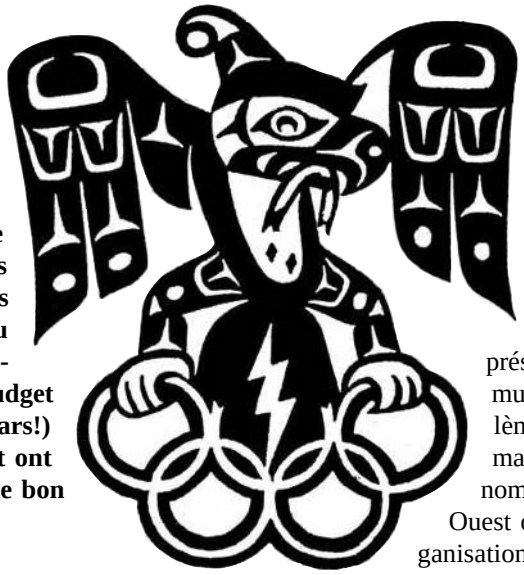
Cause Commune express
Journal anarchiste
www.causecommune.net

L'ARNAQUE OLYMPIQUE

Du 12 au 28 février prochain, la ville de Vancouver aura «l'honneur» d'accueillir les Jeux Olympiques d'hiver. Alors que l'on se rapproche de l'événement, une pression de plus en plus forte s'exerce sur celles et ceux qui tentent de faire valoir un autre point de vue sur ces Jeux. Harcèlement policier, arrestations « préventives », visite de courtoisie du SCRS chez des militants et des militantes : tout est bon pour justifier le budget gigantesque (près d'un milliard de dollars!) que les divers paliers de gouvernement ont investi pour assurer la « sécurité » et le bon déroulement du cirque olympique.



Pourquoi investir autant d'argent dans ces dispositifs policiers? Sans doute pour faire taire l'opposition de plus en plus farouche qui s'élève contre la tenue de cet événement. Comme l'explique le Réseau de résistance aux Olympiques, les Jeux n'ont rien à voir avec la promotion de la paix et de l'humanisme. Ils sont d'abord et avant tout une entreprise multinationale générant des milliards de dollars en retombées économiques pour les promoteurs immobiliers, l'industrie touristique et les médias de masse. Les Jeux permettent également d'engraisser une vaste bureaucratie, regroupée au sein du Comité international olympique (CIO), dont la corruption à tous les échelons est notoire.

Bien sûr, il faut remettre en question le fait que des multinationales comme McDonalds ou Coca-Cola profitent des Olympiques pour mousser leur image de marque, pour tenter de faire oublier leurs coups tordus (1) et de nous convaincre qu'on peut manger leur « junk » tout en restant pétant de santé. Cette association avec de grandes entreprises n'est pas nouvelle en soi, comme le souligne candidement le CIO sur son site internet : « Depuis sa fondation en 1894, le Mouvement olympique a été dépendant des partenariats avec la communauté des affaires afin de faire connaître les Jeux Olympiques et de soutenir les athlètes olympiques. Aujourd'hui, les partenaires marketing font partie intégrante de la famille olympique. »

Retombées : pas que du positif

La commercialisation à outrance du sport-spectacle ne doit pas nous faire oublier l'essentiel. Plus fondamentalement, la présence des Jeux Olympiques dans une communauté signifie généralement de gros problèmes pour les classes populaires qui ont le malheur de vivre à proximité. C'est ce que de nombreux groupes autochtones sur la Côte Ouest ont rapidement compris en dénonçant l'organisation des Jeux Olympiques sur leurs terres ancestrales, notamment à cause de l'impact désastreux de l'industrie touristique (tout particulièrement les centres de ski) sur les milieux naturels. À Vancouver, le centre-ville a fait l'objet d'un nettoyage social en règle, la police s'acharnant particulièrement sur les populations «indésirables» (itinérant-e-s, marginaux et prostitué-e-s) pour faire de la place aux touristes et à l'establishment sportif, politique et économique. Pendant que la police s'attaque aux sans-voix et aux sans-droits, elle ferme les yeux sur l'important trafic sexuel qui accompagne tous les grands événements sportifs à l'échelle internationale.

Faut-il à notre tour s'inquiéter du fait que nos élites locales proposent de se lancer dans la course pour obtenir la présentation des Jeux Olympiques d'hiver d'ici 2030? Nous pensons que oui. Les Olympiques sont une manne pour les capitalistes qui, à Québec, ont besoin d'une offre constante de grands événements culturels et sportifs pour maintenir à flot leur business. Louer des chambres, vendre de la marchandise, remplir des restaurants, construire des infrastructures, entretenir le verni lustré de Québec comme carte-postale tout en chassant les pauvres des derniers quartiers populaires du centre-ville. Tout cela financé par de l'argent public (plus de 6 milliards de dollars dans le cas de Vancouver!), sans lequel aucune ville ne peut aspirer à être sélectionnée pour tenir les Jeux.

Des gens se poseront la question : en quoi tout cela est-il négatif? Après tout, ça fait rouler l'économie, non? Le problème est le suivant: en dépossèdant les habitants de leur ville et en attaquant nos droits collectifs, la classe politique prends des décisions qui ne profitent véritablement qu'au secteur privé (ex : construire un nouveau colisée au lieu de fermer définitivement l'incinérateur de Québec, qui empoisonne littéralement le quartier Limoilou). On se balance des conséquences sociales et écologiques au nom du prestige associé à la tenue de l'événement.

Les Olympiques sont l'arnaque par excellence, en permettant le transfert massif de fonds gouvernementaux vers les poches des capitalistes, tout cela au nom des vertus proverbiales du sport pour notre belle jeunesse. Ils servent aussi d'excuse pour nous expulser des quartiers où nous habitons, afin de laisser le champ libre aux promoteurs en tout genre. Les Jeux mettent l'activité sportive au service d'intérêts économiques et politiques qui n'ont rien à voir avec le soi-disant idéal olympique («l'important, c'est de participer»). Comme le disait Pierre de Coubertin: « La première caractéristique essentielle de l'olympisme ancien aussi bien que de l'olympisme moderne, c'est d'être une religion. En ciselant son corps par l'exercice comme le fait un sculpteur d'une statue, l'athlète antique honorait les dieux. En faisant de même, l'athlète moderne exalte sa patrie, sa race, son drapeau. » Les Olympiques symbolisent aujourd'hui ce qui tue justement l'activité sportive: le chauvinisme, la marchandisation, l'élitisme, le culte de la performance à tout prix.

La farce a assez duré : au Québec comme ailleurs, allumons la flamme de la résistance!

Note :
1) Pour ces deux entreprises, on n'a qu'à penser à leur politique ouvertement anti-syndicale, allant jusqu'à l'assassinat pur et simple de travailleurs (dans le cas de Coca-Cola, en Colombie notamment).

LES ORIGINES NAZIES DU FLAMBEAU OLYMPIQUE

La croyance populaire veut que les origines du relai du flambeau olympique nous parviennent de la Grèce Antique. L'esthétique cinématographique et le rituel télévisé maintenant bien ancré dans nos esprits ont réussi à nous faire associer cette tradition à un rituel païen que les athlètes de l'Olympe antique pratiquaient et que nous avons repris dans une logique de Jeux olympiques (JO) modernes. Mais qu'en est-il en réalité?

Historiquement, il est vrai qu'une flamme sacrée brûlait 24 heures sur 24 à Olympie. Par ailleurs, même si dans certains rituels sans aucun lien avec les olympiques, des coureurs se relayaient pour allumer un grand chaudron servant aux sacrifices dans la Grèce antique, les jeux de l'antiquité n'utilisèrent jamais le flambeau pour ouvrir les compétitions.

La première apparition du relai du flambeau lors d'une cérémonie d'ouverture fut lors des JO de Berlin de 1936. Hitler et la machine de propagande nazie tentèrent de transformer les JO en une énorme célébration du troisième Reich. Le 20 juillet 1936, soit deux semaines avant le commencement des JO, les nazies orchestrèrent une grande cérémonie à saveur antique où de jeunes Allemandes costumées en prêtresses firent une pseudo-cérémonie antique pour célébrer la flamme olympique. Pour l'occasion, 3075 coureurs de relais arrivant de Grèce se rendirent au stade de Berlin et allumèrent la flamme devant Hitler et les dirigeants du parti national-socialiste. La flamme était alors passée d'un coureur à l'autre par le biais de torches qui portaient le logo du fabricant d'armes allemandes Krupp. Ironiquement, 74 ans plus tard, c'est Bombardier, l'un des principaux fabricants d'armes au Canada, qui fabrique les torches.

Cette cérémonie, qui était au cœur d'un énorme plan de propagande, faisait l'éloge de la pureté aryenne des Grecs et tentaient de les lier directement à l'Allemagne nazie. Une cérémonie qui servit à faire la promotion du nazisme et de la pureté aryenne, par un pays qui avait exclu systématiquement tous les athlètes "non aryens" de sa délégation.

Ce " rituel olympique " devint par la suite une croyance populaire omniprésente, grâce entre autres, au cinéma de propagande allemand. Ironiquement, cette cérémonie est maintenant devenue la célébration de la " fraternité universelle "! Une flamme qui nous rappelle tristement les fours crématoires…

L'UNION COMMUNISTE LIBERTAIRE

L'UCL est une organisation de militantEs provenant de divers mouvements de résistance, qui s'identifient à la tradition communiste dans l'anarchisme et qui ont comme objectif commun une rupture révolutionnaire avec l'ordre établi. Notre activité est organisée autour du développement théorique, de la diffusion des idées anarchiste et de l'intervention dans les luttes de notre classe, que ce soit de façon autonome ou par le biais d'une implication directe dans les mouvements sociaux.

Cause Commune, le journal de l'UCL, est un porte-voix libertaire dans les luttes sociales et les quartiers. À cheval entre le tract et l'organe de presse plus élaboré, c'est un outil souple, peu coûteux, adapté aux besoins d'aujourd'hui. Il permet à des collectifs bien implantés, comme à des militantEs isoléEs, de faire un travail d'information et de sensibilisation à grande échelle. Le journal sort 6 fois par année et est diffusé gratuitement à 4 000 exemplaires.

L'UCL organise des tournées de conférences et d'autres événements publics, développe des campagnes socio-politiques, produit du matériel d'information-sensibilisation comme des livres ou des brochures et s'implique dans les luttes sociales.

POUR TOUTES LES INFORMATIONS SUR LE COLLECTIF LOCAL DE MONTREAL

www.causecommune.net